



➔ Sanya Kantarovsky, délires entre les lignes

CRITIQUE

# SANYA KANTAROVSKY, DÉLIRES ENTRE LES LIGNES

Par Judicaël Lavrador Envoyé spécial à Bâle  
— 29 octobre 2018 à 17:06

A Bâle, l'artiste russe peint avec humour et dérision atmosphères diaboliques et situations équivoques.



«One World», 2018, de Sanya Kantarovsky. Photo Philipp Hänger. Kunsthalle  
Basel



A deux doigts de fondre en larmes, elle lève les yeux au ciel, implorant, dirait-on, qu'on la sorte de là, de cette mer dont les eaux bleues lui arrivent à la taille. A moins que ce ne soit du tableau qu'elle espère être exfiltrée fissa. Sanya Kantarovsky n'a pas ménagé son personnage, en lui prêtant un corps bien trop longiligne, des proportions étranges et une raideur de piquet que vient narguer et frôler la petite paire de fesses roses et dodues, seule partie émergente d'un nageur (ou d'une nageuse) qui passe comme une ombre.

A la Kunsthalle de Bâle, l'artiste russe, installée à New York, jette ainsi toujours une ombre à ses tableaux et ses figures dans une situation incongrue où l'embarras le dispute à la rigolade. Le trait coule (les toiles sont peintes à l'huile et à l'aquarelle), les teintes sont claires, les silhouettes ondoient et traînent, fluides, comme celles des nabis et ensorcelantes comme celles de créatures gothiques. Du coup, c'est un show à la fois tendre et cruel, une expo déviante et rassérénante où Kantarovsky trace des lignes et des situations qui manquent de partir en vrille mais qu'un petit rien d'humour et de dérision redresse et reconduit in extremis dans le chemin de la raison gardée, voire des bonnes mœurs.

A l'image de cette toile où une femme s'agenouille au pied d'une baignoire pour saisir, à bras-le-corps, l'homme bleuâtre qui y gît, les yeux clos. Ce n'est peut-être pas ce qu'on croit (un crime), l'atmosphère diabolique étant contredite par la douceur de gestes fort maternels. Ailleurs, c'est une femme à la longue chevelure noire et à la mine mélancolique qui semble cacher, entre les plis de sa robe, un autre personnage, fesses à l'air et en bonne position pour recevoir une correction. Mais le tracé est assez subtil pour qu'on se méprenne. Après tout, les courbes de ce postérieur pourraient bien correspondre, dans la toile de Kantarovsky, aux genoux de la brune. Cela ferait d'elle une sainte-nitouche au lieu d'une sorcière sadique.

Une autre toile formule les choses sans ambages : dans sa partie supérieure, un avion de ligne hyperréaliste décolle dans un souffle tonitruant qui balaie les traits de la silhouette floue d'un jeune homme vautré, dans la partie inférieure, sur les sièges de la salle d'enregistrement. Cette toile est un manifeste. Qui dit combien le réalisme - la réalité, la vie moderne - affecte en mal l'âme et l'image des êtres. Et combien aussi la peinture se doit d'être vaseuse, plutôt qu'exacte et limpide - histoire d'embrouiller les lignes. ◀